

Editorial

Le développement de nouvelles structures dans la recherche ces dernières années suscite une profusion de programmes et projets, menés par l'IRHT ou concernant le laboratoire à des degrés divers. Certains de ces programmes viennent de s'achever, comme Omnia mené par la section de lexicographie, l'Ecole des chartes et l'ARTEHis de Dijon, qui a permis de mettre en ligne en libre accès le Glossaire de Du Cange, le Nouveau Du Cange et des logiciels de lemmatisation. D'autres projets démarrent : en mai dernier, le premier appel à manifestation d'intérêt de l'Equipex Biblissima a été lancé au cours d'une journée d'inauguration, qui a rassemblé de nombreux membres de la communauté scientifique nationale et internationale. En janvier 2014 débutera le projet consacré à l'histoire de la santé, présenté par le CESR de Tours et retenu par la Région Centre. Il implique fortement l'IRHT et l'université d'Orléans, dont les liens se sont renforcés par l'obtention pour cinq ans d'une chaire d'excellence mixte.

Dans ce contexte, le rôle du pôle numérique est primordial. Il s'agit en particulier de traiter des masses croissantes de sources, de travailler à l'interopérabilité des bases de données de collaborer avec les chercheurs pour répondre à la complexité des projets. Plusieurs bases de données, dont Medium, ont été mises en ligne sur les sites Web refondus et la consultation de la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux, fruit de nombreuses années de campagnes photographiques dans les fonds patrimoniaux, a été ouverte au grand public en avril dernier, remportant un grand succès.

Le foisonnement de programmes, de partenariats, montre à quel point l'IRHT est impliqué dans le concert de la recherche nationale et internationale. Mais il n'est pas sans entraîner de grosses difficultés de gestion scientifique et administrative, alors que le nombre de postes permanents continue de baisser, dépassant actuellement à peine la moitié de l'effectif total. L'autre moitié est constituée de chercheurs associés et de collaborateurs engagés sur des postes précaires pour la durée de leur programme. Emporté dans cette transformation de la recherche, l'IRHT doit avoir les moyens de rester fidèle à ses missions.

Annie DUFOUR

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Reconstruire l'histoire de la santé en Région Centre au Moyen Age et à la Renaissance : le projet SaRC

Iolanda VENTURA
IRHT, Pôle quadrivium
Concetta PENNUTO
CESR, Tours

L'histoire de la médecine professionnelle et, plus particulièrement, des pratiques quotidiennes de santé représente un sujet de plus en plus abordé par les chercheurs. Plusieurs études ont bien essayé d'attirer l'attention sur des personnalités majeures ou des moments clés de l'histoire de la pratique médicale, mais l'on manque encore de reconstructions de première main issues de recherches « sur le terrain ». Elles fourniraient l'image la plus complète et détaillée possible de l'évolution des pratiques de santé dans un milieu spécifique (image susceptible, à son tour, d'être utilisée comme cas d'étude ou point de départ pour des recherches plus étendues), et offriraient un panorama diachronique, à l'éventail documentaire étendu.

Le projet « La santé en Région Centre au Moyen Age et à la Renaissance » (SaRC), soumis à la Région Centre, a été retenu par elle (APR 2013). Il est placé sous la coordination scientifique de Concetta Pennuto, enseignant-chercheur en Histoire des Sciences et de la Médecine au CESR (UMR 7323, Tours). Il implique la coopération de plusieurs institutions, académiques et non académiques, et en premier lieu de l'IRHT, représenté par Iolanda Ventura, enseignante en Histoire des Sciences à l'Université d'Orléans, membre associé de l'IRHT et titulaire de la Chaire d'Excellence CNRS « Histoire des savoirs scientifiques du Moyen Age », et par Gilles Kagan, responsable du Service Images de l'IRHT. Ensuite, l'UMR 7324 CITERES de l'Université de Tours est représentée par deux équipes : le LAT et l'EMAM. Les autres partenaires sont le Service Commun de Documentation – BU Médecine Emile Aron de l'Université de Tours, le CHRU de Tours, le Musée de l'Hospice de Saint-Roch d'Issoudun, ainsi que le Centre Régional de Promotion de la Culture Scientifique d'Orléans (CCSTI). Dans cette communication, nous livrons

une description de ce projet et de son caractère novateur du point de vue scientifique et institutionnel.

La durée prévue du projet est de janvier 2014 à janvier 2017, et sa finalité est de reconstituer le marché de la santé, en valorisant les patrimoines médicaux matériel et immatériel de la Région Centre entre Moyen Age et Renaissance (jusqu'au XVII^e siècle). Concernant le patrimoine matériel, le projet propose l'analyse, le catalogage et l'étude de sources médicales documentaires, textuelles et instrumentales : manuscrits (médiévaux et modernes), documents d'archives, livres imprimés issus des bibliothèques des médecins, images, instruments-outils de travail (chirurgicaux, pharmaceutiques, etc.), témoignages inclus dans les œuvres historiques et, autant que possible, littéraires. Le corpus de sources une fois établi, les partenaires s'emploieront à le photographier, numériser, classer en différentes typologies, en constituant ainsi une base de données ; les textes les plus remarquables seront transcrits, édités et acquis par l'IRHT (pour le Moyen Age) et par le CESR (pour la Renaissance), afin de faciliter le travail d'étude et de recherche future dans le domaine de l'histoire de la médecine. Le patrimoine médical immatériel de la Région sera étudié sur la base des témoignages concernant les gestes de santé, la perception et la représentation du corps, de la maladie, des patients et leur entourage, de la relation individuelle et sociale aux figures soignantes. Ces recherches sur la culture et le vécu médical seront fondées sur les contenus du patrimoine matériel de santé de la Région : Hôtel-Dieu, léproseries, infirmeries, etc., où les espaces et les dimensions témoignent de l'accueil et du soin du « patient ».

Le travail de reconstitution des patrimoines médicaux de la Région Centre ne peut être poursuivi que dans une perspective multidisciplinaire, mêlant paléographie, diplomatique, histoire, histoire des textes, histoire des sciences et de la médecine. Cette interdisciplinarité est le résultat d'une volonté précise de la part des partenaires du projet, mais aussi un impératif méthodologique, surtout en considération de la variété des matériaux et des informations gérées par le projet SaRC. L'activité du projet ne se limite d'ailleurs pas à la recherche scientifique, mais concernera aussi la valorisation des matériaux rassemblés et des résultats obtenus. Grâce au partenariat avec les institutions non académiques, des activités ouvertes au grand public (ateliers, colloque final, exposition finale avec présentation de la base de données) seront proposées, dans le but de sensibiliser le public au patrimoine conservé dans les institutions culturelles locales.

Nous ne pouvons conclure la présentation du projet SaRC qu'en rappelant ses aspects novateurs et prometteurs, en soulignant ses dimensions diachronique et pluridisciplinaire : en particulier, on notera l'effort des partenaires pour privilégier une typologie de sources variées (manuscrits, livres imprimés, documents d'archives), et leur volonté de les combiner pour reconstituer une vision d'ensemble de la santé par la valorisation des univers intellectuel, culturel, historique et social de la Région Centre. L'objectif est de fournir une « image à 360 degrés » de la médecine, sans limiter son horizon à la seule pratique et à la seule profession médicale, mais en mettant en relation les aspects professionnel, intellectuel et doctrinal de la médecine avec le vécu du patient et des gens de la Région.

Un dernier mot peut être dit sur les avantages que cette initiative aura pour l'IRHT et le CESR. En premier lieu, les deux institutions pourront bénéficier de l'augmentation de leur documentation, grâce au catalogage, à la reproduction et à la numérisation des sources manuscrites, des images d'objets et des documents d'archives. L'acquisition de cette documentation permettra d'étendre nos intérêts de recherche et nos savoirs sur la santé, en étudiant, par exemple, les

manuscrits de médecine, les cahiers de notes des médecins, les actes notariaux ou la boutique d'un apothicaire. En second lieu, la convergence de plusieurs initiatives porte la promesse de constituer un réseau de chercheurs, partenaires et institutions susceptibles d'être impliqués dans des initiatives futures, en histoire des sciences et de la médecine.

Bilan du projet *Omnia* : Outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins

Renaud ALEXANDRE
Section de lexicologie

En mai 2013 s'est achevé le programme ANR OMNIA (Outils et Méthodes Numériques pour l'Interrogation et l'Analyse des textes médiolatins). Ce programme associait la section de lexicographie de l'IRHT, l'École nationale des Chartes, et l'UMR 6298 (Archéologie, terre, histoire, sociétés) ArTeHiS de Dijon autour de travaux dont les résultats sont publiés sur le site <http://www.glossaria.eu>.

Ce programme est parti d'un constat paradoxal : alors que la masse de textes médiévaux disponibles au format numérique s'accroissait rapidement, aucun outil n'était susceptible de permettre l'exploitation sémantique de ces textes. L'équipe a alors lancé deux chantiers destinés, à terme, à fournir aux médiévistes les outils nécessaires au travail sur les textes latins. Le premier chantier consistait à mettre à la disposition des chercheurs, sous forme numérique et libre, des outils de travail existant, à savoir le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange et les fascicules parus du *Novum Glossarium Mediæ Latinitatis*. Le second chantier avait pour but de permettre la lemmatisation des textes pour en rendre possible une exploitation efficace.

Le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, élaboré par Charles Du Cange à la fin du XVII^e siècle et plusieurs fois augmenté depuis, a été le premier à être numérisé, à partir de l'édition de Niort (L. Favre, 1883-1887). Il est désormais consultable sur le site <http://ducange.enc.sorbonne.fr>, dans une interface agréable, où se distinguent clairement les différents éléments (vedettes, renvois vers d'autres articles, citations, discours lexicographique proprement dit), et où l'on voit également sans difficulté à quelle couche éditoriale attribuer tel ou tel segment. Les fichiers source du *Glossarium*, au format XML, ainsi qu'une version allégée de l'interface de consultation, sont disponibles et librement téléchargeables sur le site <http://sourceforge.net/projects/ducange/>.

Le *Novum Glossarium Mediæ Latinitatis*, quant à lui, a été traité en deux temps. L'équipe s'est d'abord occupée des deux derniers fascicules parus alors, Phacoides-Pingo (2003) et Pingularis-Plaka (2007), la section de lexicographie disposant pour eux de fichiers ODT quasiment identiques à l'imprimé. Le résultat, au format XML, est disponible dans une version de travail, sur le site du programme : <http://www.glossaria.eu/ngml/> ; un soin particulier a été apporté à la reconnaissance des sigles du dictionnaire, pour permettre le lien avec l'*Index scriptorum*. Ce lien est désormais effectif ; l'interface de consultation de l'*Index scriptorum* est également consultable en ligne, à l'adresse : <http://www.glossaria.eu/scriptores/>. Dans un second temps, les 18 fascicules précédents ont été scannés et ocrisés ; la transformation en XML, plus difficile que pour les deux

derniers fascicules, est en cours à l'heure actuelle. Les fascicules sont pour l'heure téléchargeables au format PDF, toujours à l'adresse <http://www.glossaria.eu/ngml/>.

En parallèle de ces travaux, l'équipe a ouvert le front de l'exploitation des corpus textuels. Pour pouvoir faire efficacement des statistiques sur les textes afin d'espérer en extraire les relations entre les mots et, partant, leur sens, il est indispensable de procéder à une double réduction. D'une part, il faut regrouper les formes qui ne diffèrent que par leur graphie (*philosophia* et *filosofia*, ou encore *eleemosyna* et *elemosina*), phénomène massif au Moyen Âge. D'autre part, il s'agit de réduire les différentes formes d'un mot à une seule, le lemme (*philosophiam* aura pour lemme *philosophia*). Ces deux étapes sont indispensables lorsqu'il s'agit du traitement de langues flexionnelles (surtout, circonstance aggravante, quand elles sont dépourvues de norme graphique, ou en tout cas moins strictes que, par exemple, le français, sur la conformité à cette norme) ; les résultats sont complètement différents selon que le corpus a subi ou non ce traitement.

Pour parvenir à ce résultat (la lemmatisation), plusieurs étapes ont été nécessaires. Il a fallu dans un premier temps élaborer, à partir de ressources lexicographiques existantes, une liste de lemmes pourvus de leurs variantes, et associés à une fonction grammaticale (le POS – *part-of-speech*) et examiner attentivement cette liste pour la rendre la plus cohérente possible. Ensuite, une fois cette liste élaborée, nous avons utilisé un fléchisseur, développé au sein de l'équipe, pour générer une liste de formes associées à chaque lemme. À l'heure actuelle, la liste de lemmes compte approximativement 75.000 lignes, qui correspondent à un peu moins de 55.000 lemmes ; la liste de formes, quant à elle, compte un peu plus de 3 millions de formes. Une fois cette liste de formes élaborée, il s'est agi de lemmatiser les textes. Le choix de l'équipe s'est porté sur le logiciel Tree-tagger, un « *part-of-speech tagger* » développé par Helmut Schmid (<http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>). Pour que ce logiciel fonctionne correctement, c'est-à-dire attribue le bon *part-of-speech* au terme qu'il traite, il lui faut non seulement une liste de formes, mais également un corpus de référence, à partir duquel il calcule les probabilités d'association entre les *parts-of-speech* ; en outre, il faut en amont avoir préparé le texte pour qu'il corresponde à ce qu'attend Tree-tagger, ce qui implique, pour le latin, par exemple, dans le cas d'un mot qui se termine par un *-que* final, de séparer le *-que* du mot auquel il se rattache (et donc d'élaborer des règles pour que cette séparation se fasse efficacement). L'élaboration du corpus de référence a donc été la dernière – longue – étape : partant du corpus de référence (*treebank*) disponible sur le site *Perseus*, qu'elle a largement remanié, l'équipe a choisi des textes, les a lemmatisés avec Tree-tagger, relus et corrigés le cas échéant, afin que le logiciel ait une image la plus étendue et la plus fiable possible des associations entre les POS. Cet apprentissage, fait en plusieurs étapes, a permis d'améliorer progressivement la liste de formes, ainsi que la lemmatisation proprement dite. À l'heure actuelle, le corpus de référence compte 275.000 lignes ; il est également disponible sur le site <http://www.glossaria.eu/treetagger/>.

Chacun peut désormais, avec ces outils (libres !), lemmatiser son propre corpus, et l'exploiter avec des logiciels créés *ad hoc* – s'il faut n'en citer qu'un, ce sera TXM, développé à l'ENS-LSH par une équipe autour de S. Heiden : <http://textometrie.ens-lyon.fr/>.

Nouvelles de *Biblissima*

Hanno WIJSMAN

Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Dans le bulletin 2012, Anne-Marie Turcan-Verkerk a décrit les grandes lignes du projet EquipEx *Biblissima* (« *Bibliotheca bibliothecarum novissima* ») qui a démarré début 2013. Le projet est porté par l'EPCS Campus Condorcet et réunit des équipes de Tours, Lyon, Caen et Paris (dont l'IRHT). *Biblissima* se définit comme un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance et a pour but de contribuer à une meilleure connaissance de la circulation des textes, du devenir des bibliothèques et de la transmission des savoirs en Europe, du VIII^e au XVIII^e siècle.

Cet article a pour but de donner quelques nouvelles du projet en s'appuyant d'une part sur la journée d'inauguration tenue à l'IRHT et d'autre part sur quelques observations faites lors d'une visite de l'auteur de cet article au 'Pool *Biblissima*' et d'un entretien avec Elizabeth MacDonald.

La journée d'inauguration

Le 31 mai 2013, à l'IRHT, une journée d'inauguration officielle de *Biblissima* a été organisée à l'occasion du lancement du premier appel d'offres. Devant un public nombreux, remplissant toute la salle Jeanne Vielliard, plusieurs personnes ont pris la parole.

Anne-Marie Turcan, responsable scientifique de *Biblissima*, a souligné les perspectives qu'offre ce projet de grande ampleur et de longue durée, mais aussi son côté novateur. Pour Jean-Claude Waquet, président de l'établissement public Campus Condorcet, « *Biblissima* est une grande aventure et Anne-Marie Turcan en est l'héroïne ».

Dans une présentation détaillée, Matthieu Bonicel, conservateur au département des manuscrits de la BNF, a expliqué quelques principes techniques. Le but de l'observatoire *Biblissima* n'est pas d'avaloir les données de différentes bases de données existantes, mais d'offrir un accès structuré à un ensemble de bases. Ainsi dans ce qui peut actuellement être décrit comme un 'monde de silos' structuré de façon verticale (chaque ressource électronique est une entité non-reliée à d'autres), un réseau sera créé entre ces ressources et outils, développant les liens horizontaux de l'opérabilité. En outre, le travail sera fait dans le souci de la pérennité des données et de la normalisation de leurs formes.

Les deux axes d'un projet de l'Université de Stanford, dont l'initiative venait de la Fondation Mellon et dans laquelle la Bibliothèque nationale de France participe, servent de point de départ. Un premier axe travaille pour un 'Shared Canvas', un canevas abstrait qui permet de relier différents documents qui se réfèrent les uns aux autres (par exemple un manuscrit numérisé, une édition de texte, une partition de musique et un enregistrement sonore qui sont tous des expressions de la même œuvre). Les données disponibles seront regroupées. Un deuxième axe, l'International Images Interoperability Framework' (IIIF) travaille à une meilleure façon de visualiser des images. Une demande fréquente des chercheurs est, par exemple, de pouvoir comparer sur l'écran deux images de deux manuscrits conservés dans deux bibliothèques différentes, avec possibilité de zoom. Techniquement c'est très difficile pour le moment, mais on y travaille.

Concrètement, la feuille de route actuelle développe un wiki des ressources *Biblissima*, une ontologie des ressources, des tests pour le rapprochement de deux grandes bases iconographiques (Initiale de l'IRHT et Mandragore de

la BNF), un questionnaire des usages en XML (par exemple TEI ou EAD), un encodeur libre et personnalisable en fonction des usages et la construction partagée de certains prototypes interoperables : le Roman du Mont-Saint-Michel (Caen, British Library), le 'Florus dispersus' (BNF et E-codices), la bibliothèque de Charles V (BNF, British Library, BSB de Munich, T-PEN, Stanford).

La matinée a fini par l'intervention de Florent Palluault (Ministère de la culture), qui a présenté les aspects techniques du premier appel à manifestation d'intérêt de Biblissima. Un des principes est qu'il n'y a pas d'argent versé, mais qu'il y a des services offerts par les partenaires de Biblissima aux projets sélectionnés. Ainsi, les institutions (bibliothèques, instituts de recherche, etc.) portant un projet s'engagent à apporter des moyens, par exemple pour organiser et financer des écoles d'été pour des étudiants. L'un des buts de ces projets partenariaux est de permettre à d'autres institutions en dehors du consortium de participer à Biblissima. Ainsi, des projets qui entrent dans le cadre de Biblissima peuvent être financés et les données qui en résultent intégreront le portail.

La table ronde de l'après-midi a permis au public de poser des questions, concernant entre autres la dimension internationale. Les réponses ont souligné que Biblissima est un projet financé par l'ANR et donc français, mais que d'une part, dans la pratique, la dimension internationale est importante et que d'autre part il est évident que dans l'avenir il faudra réfléchir à des projets internationaux.

Agostino Paravicini-Bagliani a clôturé la journée avec un bel exposé concernant la circulation des textes et des manuscrits à travers l'Europe et les siècles.

Le Pool Biblissima

Pour mettre en œuvre les divers aspects du projet, en février 2013 six personnes ont été recrutées sur des contrats à durée déterminée, pour former le 'Pool Biblissima'. Ce pool est constitué d'Elizabeth MacDonald (chef de projet), Régis Robineau (coordinateur Web), Stefanie Gehrke (coordinatrice données), Anita Mazur (équipe données), Pauline Charbonnier (équipe données) et Eduard Frunzeanu (volet autorités). Le quartier général du Pool Biblissima est une grande salle à Aubervilliers, dans les locaux du Campus Condorcet à la Maison des sciences de l'homme Paris Nord. Dans un avenir proche la MSH Paris-Nord devrait intégrer un nouvel endroit de travail, assez proche, et donc le Pool Biblissima aussi.

Lors d'une visite au pool début juillet 2013, Elizabeth MacDonald nous a expliqué de quoi l'équipe s'est occupée durant ses premiers six mois. L'idée de base de Biblissima est d'arriver à atteindre une interoperabilité des bases dans nos domaines d'étude. Elle souligne qu'il ne s'agit pas de changer l'existant, mais de faciliter les recherches en mettant en relation des données stockées dans des bases différentes et en divers formats. En plus, les investissements de Biblissima ont pour but de développer et implémenter des outils pour les chercheurs, mais aussi d'injecter des données en masse.

Dans les six premiers mois de son existence, le Pool Biblissima a d'une part réalisé le site web (voir ci-dessous) pour que tous puissent se renseigner sur le projet et sur ses ambitions et il a d'autre part, et surtout, fait le tour de la majorité des équipes impliquées. La notion 'équipe' va plus loin que le niveau des institutions, car pour l'IRHT la plupart des différentes sections ont reçu la visite des membres du pool et ont pu expliquer les travaux en cours, les bases de données, entrepôts d'images et autres outils utilisés. Au moment de

notre entretien, le pool était déjà passé dans les sections grecque et romane, celles de codicologie et de l'humanisme, et aussi dans les sections et services d'Orléans. La visite des sections latine, arabe, et de celle de la paléographie latine sont prévues dans les mois prochains.

Elizabeth MacDonald insiste sur le fait que le pool s'est attelé à ses tâches avec l'esprit ouvert et souligne le côté humain des réseaux : travailler en collaboration avec les équipes partenaires et prendre en compte leur besoins ainsi que ceux des utilisateurs est fondamental. Lors de leurs visites, on leur a présenté des entrepôts d'images (Gallica, la BVMM, les BVH), énormément de données stockées de diverses manières, des outils numériques d'apprentissage et des projets d'éditions électroniques.

Le travail entamé au sein de l'IRHT pour faire de Medium le tronc auquel les autres bases sont ou seront liées est tout à fait dans la lignée de ce que Biblissima vise à faire à une échelle plus large. Les points de rattachement entre les différentes bases impliquées sont, en effet, les cotes des manuscrits (unité de base de, par exemple, Medium), mais aussi la combinaison d'auteurs et titres (unité de base, par exemple, de la base Jonas de l'IRHT ou de la base 'Miroir des classiques' de l'Ecole des Chartes). Un troisième modèle est celui d'une base prosopographique, comme Budé, où les personnes sont au centre et où donc les fiches les concernant pourront servir de pivot pour le lien avec d'autres bases.

Un premier test est en cours sur le rapprochement entre deux bases iconographiques, Mandragore de la BNF et Initiale de l'IRHT, sachant que la première mentionnée est déjà ancienne et doit être modernisée et éventuellement restructurée en partie. Pour lier les données iconographiques de ces deux bases à celles des textes, un lien avec Jonas est envisagé en premier lieu.

Un sondage a été mené sur les éditeurs utilisés pour l'encodage de données en TEI et EAD et sur les souhaits des chercheurs en ce domaine et a conduit à un rapport. Dans le cadre de Biblissima le développement d'un éditeur XML (TEI et EAD) est envisagé par l'équipe de Caen, où une personne pourra être recrutée pour mettre en œuvre ce développement. Sur la base des travaux communs entre Stanford et la BNF, une autre personne pourra être recrutée pour le développement d'un visualiseur utilisable pour les divers entrepôts numériques d'images. Ainsi Biblissima veut aller un pas plus loin qu'Europeana Regia (<http://www.europeanaregia.eu>), où chaque bibliothèque utilise son propre visualiseur.

Je remercie les membres du Pool Biblissima pour leur accueil et pour la discussion. La théorie de Biblissima a été présentée à plusieurs reprises, le projet est en cours de réalisation depuis le début de 2013 et il verra la fin en 2019.

Site Biblissima :

<http://www.biblissima-condorcet.fr>

Site regroupant la documentation du projet :

<http://doc.biblissima-condorcet.fr>

Cycle thématique de l'IRHT 2012-2013 : *Materia medica* : circulation des livres et constructions des savoirs, au Moyen Âge et à la Renaissance

Marie CRONIER,
Section grecque

Pour l'année 2012-2013, le thème retenu pour le cycle présente une certaine originalité par rapport aux orientations plus traditionnelles des recherches de l'IRHT : il s'agit des livres de pharmacologie, de leur constitution et de leurs usages au cours des siècles. Le choix de cette thématique s'explique notamment par deux événements survenus récemment dans le laboratoire : d'une part la création d'un « Pôle quadrivium » à Orléans, qui permet d'associer des enseignants-chercheurs de l'Université d'Orléans, spécialistes de sciences et de magie médiévales (Jean-Patrice Boudet et Julien Véronèse), d'autre part l'ouverture à l'automne 2011 d'une chaire d'excellence sur le thème de l'histoire des sciences au Moyen-Âge, sur laquelle a été recrutée Iolanda Ventura-

Profitant de l'impulsion ainsi donnée à l'histoire des sciences dans le laboratoire, j'ai entrepris l'organisation de ce cycle thématique en association avec Iolanda Ventura, spécialiste notamment des traités de médecine et de pharmacie de la fin du Moyen Âge latin, mais également avec deux collègues de la Section de l'humanisme particulièrement intéressées par l'histoire naturelle et la matière médicale, Marie-Elisabeth Boutroue et Françoise Fery-Hue.

En prenant pour objet un parent pauvre de l'histoire des sciences, la pharmacopée comme art de préparer les médicaments, les deux journées de recherches se sont donné pour but de déterminer ce qu'est un livre de *materia medica* mais aussi d'étudier comment ont pu être utilisés et lus, au fil des siècles, ces livres au contenu par définition peu prestigieux, qu'il s'agisse d'antidotaire, de recueils de recettes, de noms de simples médicinaux ou encore de formules pharmaceutiques. Dans tous les cas, en adéquation avec les recherches de l'IRHT, les interventions devaient être organisées autour du livre, sous forme manuscrite ou imprimée, en tant qu'objet de constitution et de transmission du savoir.

Comme cela est d'usage, le cycle a été organisé en deux journées, le 28 mars et le 23 mai 2013. Au total, ont été présentées douze communications, certaines effectuées conjointement par plusieurs orateurs. Autant que possible, on a tenté d'assurer l'équilibre entre les intervenants membres du laboratoire (Philippe Bobichon, Marie-Elisabeth Boutroue, Marie Cronier, Françoise Fery-Hue, Donatella Nebbiai, Colette Sirat, Iolanda Ventura) et les invités extérieurs, français (Isabelle Draelants, Brigitte Gauvin, Alessia Guardasole, Laurent Hélicher, Catherine Jacquemart, Brigitte Mondrain, Laurence Moulinier-Brogi) ou étrangers (Andrea Ubriszky-Savoia et Raphaela Veit). D'un point de vue thématique, on a cherché à donner une place à différents domaines linguistiques (grec, latin, hébreu, langues romanes) à l'intérieur d'une fourchette chronologique assez vaste, allant

des auteurs classiques au XVI^e siècle. Au cours de ces deux journées, une place importante a été accordée à la recherche des sources ayant permis la constitution de traités pharmacologiques, tandis que l'attention s'est également portée sur les usages qui ont pu être faits des livres de *materia medica*, dans le domaine de l'enseignement, de la constitution de bibliothèque privée d'un médecin ou d'un érudit, ou dans celui de la pratique quotidienne de la médecine.

Les deux journées ont rassemblé un public d'une ampleur assez modeste (20-25 personnes en moyenne), mais d'un bon niveau scientifique, ce qui a permis d'assurer la haute qualité des échanges suscités par les communications. Afin de bénéficier d'un regard extérieur, il nous a semblé intéressant d'associer à notre démarche un professionnel de la pharmacie : c'est pourquoi la seconde journée s'est close sur une table ronde faisant intervenir M. Olivier Lafont, chimiste et président de la Société d'histoire de la pharmacie.

Le financement du cycle a été assuré pour moitié par le laboratoire (partiellement par les ressources propres à la chaire d'excellence) et pour l'autre par une subvention de la Région Île-de France.

Il n'a pas été envisagé de publication des actes ; en revanche, le cycle est présenté sur une page particulière du site du laboratoire (www.irht.cnrs.fr/fr/recherche/les-rencontres), sur laquelle on trouvera le programme des deux journées ainsi que les résumés des communications.

Stages d'initiation aux manuscrits

Au traditionnel stage d'initiation au manuscrit médiéval et au livre humaniste, destiné aux étudiants de master ou de thèse travaillant sur les manuscrits et qui se tient chaque année avenue d'Iéna, se sont ajoutées au fil du temps deux formations au domaine oriental, sur le site du Cardinal Lemoine : depuis 1996 un stage d'initiation aux manuscrits arabes, depuis 2012 un stage d'initiation aux manuscrits grecs. En 2013, pour la première fois, un stage sur les manuscrits hébreux se met en place ; pour répondre aux souhaits de Nicole Bériou, tous ces stages se tiennent la même semaine (du 7 au 11 octobre), offrant ainsi une meilleure visibilité de nos entreprises de formation. Nous faisons ici le point sur chacune de ces formations, en partant de l'expérience de l'année 2012, dont le bilan exact a pu être dressé. Toutes les indications pour 2013 sont à retrouver sur le site (<http://www.irht.cnrs.fr/>), à la rubrique Formation, puis Les stages d'initiation.

Stage d'initiation au manuscrit médiéval et au livre humaniste (domaine roman et latin)

Judith KOGEL, *Section hébraïque*

Le stage de 2012 s'est tenu du 15 au 19 octobre. Cinquante-cinq personnes, parmi lesquelles quatre nouveaux collègues de l'IRHT et trois enseignants-chercheurs, y ont participé ; pour les étudiants, la majorité fréquentait une université française (quatorze en Île de France et dix-neuf en province), quinze venaient de l'étranger (quatre du Canada, deux de Belgique, deux d'Italie, deux de Roumanie, deux de Suisse, un de Chine, un des États-Unis et un d'Israël). Le stage comportait quatre demi-journées consacrées à des exposés magistraux sur le manuscrit médiéval et le livre humaniste,

tant du point de vue matériel que de l'histoire de leur transmission/conservation et des bibliothèques. Quatre autres demi-journées privilégiaient le travail en ateliers, en fonction des spécialités des stagiaires : historiens travaillant sur des sources d'archives, latinistes, romanistes, historiens de l'art et humanistes. Le mardi matin était réservé à une rencontre physique avec les manuscrits en bibliothèque ou en Archives. Enfin, les stagiaires avaient l'occasion de découvrir l'IRHT et sa documentation lors de l'après-midi réservée au travail libre en bibliothèque et aux rendez-vous avec les chercheurs.

À l'issue du stage, l'indice de satisfaction était très bon. Le seul regret exprimé par certains était de n'avoir pas pu pleinement profiter de la demi-journée de travail en bibliothèque, au cours de laquelle il leur était également possible de rencontrer les collègues de l'IRHT. Un aménagement est donc envisagé pour l'année 2013 : nous prévoyons de mettre en place deux après-midis (les jeudi et vendredi), consacrées simultanément aux travaux en bibliothèque et aux ateliers facultatifs.

Manuscrits arabes et documents médiévaux

Muriel ROUBAH, *Section arabe*

Le stage organisé par la section arabe de l'IRHT consiste actuellement en une journée de formation destinée aux étudiants en master et doctorat, précédée d'une présentation commentée de manuscrits arabes par Marie-Geneviève Guesdon, conservateur au département des manuscrits orientaux de la BnF.

Le thème de la journée varie chaque année : codicologie, paléographie, formes et écritures, mise par écrit, lecture et transmission des textes, collections de manuscrits et problématiques de l'édition. Cette diversité permet aux étudiants d'assister plusieurs années de suite à ce stage ; leur nombre varie de 20 à 45. Outre les membres de la section, qui présentent un aspect de leur recherche, des intervenants extérieurs sont invités en fonction des thèmes retenus.

Stage d'initiation aux manuscrits grecs

Jacques-Hubert SAUTEL, *Section grecque*

En 2012, s'est tenu, pour la première fois, un stage d'initiation aux manuscrits grecs, dans les locaux de l'annexe du Collège de France (52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris), les 23 et 24 octobre. Nous avons accueilli 18 stagiaires, tous étudiants en thèse ou post-doctorants, dont quatre venant de l'étranger sans inscription en université française (deux italiennes, une canadienne et un hongrois). La première matinée était dédiée à des exposés généraux, faits dans la salle Levi-Strauss, les deux demi-journées suivantes à des ateliers dans les locaux de la section grecque (repérage des témoins d'un texte, lecture de catalogue de manuscrits, analyse codicologique et textuelle d'un codex). La dernière demi-journée, trois groupes ont été formés pour initier les stagiaires à l'étude des manuscrits *en chair et en poil* ou en papier, filigrané ou non : visites à la Bibliothèque de l'Arsenal, à l'Institut français d'études byzantines, à la Bibliothèque Mazarine. Tous les membres de la section travaillant sur les *codices* grecs ont été impliqués dans la préparation et la formation elle-même.

L'ensemble du stage a été bien apprécié, à en juger d'après les réactions recueillies ensuite : le désir d'un temps plus long a été exprimé par une majorité de stagiaires. Pour répondre à ce désir, ainsi qu'à un souhait général de section, le stage 2013 (9-11 octobre) est organisé sur trois journées, ce qui permet d'inclure une histoire de l'écriture grecque, présentée par Brigitte Mondrain, Directeur d'Études à l'EPHE, ainsi qu'une séance dédiée à l'apport des traditions orientales (copte,

syriaque), réalisée par Anne Boud'hors de la section grecque et Muriel Debié.

Stage d'initiation aux manuscrits hébreux

Judith KOGEL, *Section hébraïque*

Pour la première fois, en cette année 2013, un stage spécifique aux manuscrits hébreux a lieu au Centre Felix Grat. Il alterne activités communes avec le stage généraliste, exposés magistraux notamment, et ateliers spécifiques au domaine hébreu, avec une présentation de manuscrits le mardi matin à la Bibliothèque nationale de France et des ateliers le mercredi après-midi sur les outils de la recherche, les colophons et la censure.

Séminaires de recherche 2013-2014

Adresse complète des salles de l'IRHT :

Salle Jeanne Vielliard, IRHT, Centre Félix-Grat, 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Salle Baratier, Centre Augustin-Thierry, 3B, avenue de la Recherche scientifique, 45071 Orléans.

Initiation à l'édition de documents papyrologiques. Papyrus inédits de la Sorbonne, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et autres collections. Le mercredi, de 14 à 16 h (les 25 septembre, 9 et 16 octobre et 6 et 13 novembre 2013), Institut de Papyrologie, Sorbonne (ex-bibliothèque Boutruche), 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris. Organisation : J. GASCOU (Univ. Paris IV, IRHT).

Rituel à Notre-Dame de Paris. Etude d'un Livre du chantre copié en 1718. Séances de 15h30 à 17h30 les mardis 8 octobre, 5 novembre, 3 décembre, 7 janvier 2014, 4 février, 4 mars, 1er avril, 29 avril, 27 mai et 24 juin. Bibliothèque de l'Arsenal, 1 rue Sully, 75004 Paris. Organisation : Claire MAITRE (IRHT).

Musique liturgique médiévale. Entre manuscrits et interprétation. Deux jeudis par mois de 16 h à 18 h (les 3 et 17 octobre, 14 et 28 novembre, 12 décembre et 9 janvier), Sorbonne, Centre universitaire Clignancourt, Salle 126, 2 rue Francis de Croisset, 75018 Paris. Organisation : J.-B. LEBIGUE (IRHT) et K. LIVLJANIC (Univ. Paris IV).

Les répertoires de Noël IX^e-XII^es. Des sources à la pratique musicale. Le vendredi à partir du 4 octobre 2013, jusqu'au 25 mai 2014 de 10 h 30 à 16 h, Centre Augustin-Thierry (IRHT). Organisation : Jean-François GOUDESSENNE (IRHT), Xavier TERRASA (Centre du Vitrail), Océane BOUDEAU (Univ. Montpellier III).

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Le lundi à 17 h 30, tous les deux mois (les 14 octobre, 16 décembre, 10 février, 7 avril et 16 juin), École du Louvre, Place du Carrousel, 75001 Paris, amphithéâtre Dürer. Organisation : C. RABEL (IRHT), P. STIRNEMANN (IRHT) et M. PASTOUREAU (EPHE).

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du *PHerc. Paris 2 (Philodème, La Calomnie)*. Un mardi par mois de 14 h à 18 h (les 22 octobre, 5 novembre, 3 décembre 2013, 7 janvier et 4 février 2014). Maison de la recherche de Paris IV, salle D224, 28 rue Serpente 75006 Paris. Organisation : D. DELATTRE (IRHT).

Correspondance privée et correspondance administrative en copte. Analyse de lettres inédites. Un jeudi sur deux, de 10 h à 12 h (les 24 octobre, 7 et 21 novembre, 5 et 19 décembre). Institut Kheops, 42-44, rue du Fer à moulin, 75005 Paris. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT).

Paris au Moyen Âge. Travail et travailleurs à Paris (XIII^e-XVI^e s.). Une relecture des sources de l'historiographie. Le vendredi de 14 h30 à 18 h (les 25 octobre, 29 novembre 2013, 17 janvier, 21 février, 14 mars, 4 avril et 30 mai 2014), Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : C. BOURLET (IRHT) et B. BOVE (Univ. Paris VIII, IRHT), en collaboration avec Ch. JEHANNO (Univ. Littoral Côte d'Opale).

Introduction au droit musulman. Droit et politique dans le monde arabe : quelle nouvelle donne ? 1^{er} et 3^e mercredis, de 11 h à 13 h (à partir du 6 novembre 2013 jusqu'au 4 juin 2014), IISMM (Institut de l'étude de l'islam et des sociétés du monde musulman), 9 boulevard Raspail, 75006 Paris. Organisation : Nathalie Bernard-MAUGIRON (IRD-IISMM), Jean-Philippe BRAS (Univ. Rouen), Ch. MÜLLER (IRHT).

Lectures et commentaires à la Renaissance. Le vendredi du 15 h à 18 h (les 15 novembre 2013, 10 janvier, 7 février, 21 mars et 16 mai 2014), Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : J. CEARD (Univ. Paris X), C. MAGNIEN (Univ. Bordeaux III), J.-F. MAILLARD, M.-E. BOUTROUE et la section de l'humanisme (IRHT).

Science et magie. Un vendredi par mois de 10 h à 12 h (à partir du 27 novembre 2013 jusqu'au 26 février 2014), Centre Augustin-Thierry (IRHT) ; Université de Paris VII, bâtiment Condorcet, 10 rue Alice-Domon et Léonie-Duquet, 75013 Paris. Organisation : J.-P. BOUDET (Univ. Orléans), A. CAIOZZO (Univ. Paris VII), J.-B. LEBIGUE (IRHT).

Histoire des bibliothèques anciennes. De la bibliothèque virtuelle manuscrite à la bibliothèque virtuelle numérique. Le vendredi de 10 h à 12 h 30 (les 29 novembre, 13 décembre 2013, 17 janvier, 14 et 28 mars, 25 avril 2014), Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : D. NEBBIAI (IRHT).

Initiation à l'édition critique. Édition collective du *stemma codicum*. Du 21 au 24 janvier, de 10 h à 17 h, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : Dominique POIREL (IRHT).

Cycle thématique 2013-2014

Diplomatique(s) en regard(s). Documents juridiques et aires culturelles. Deux journées d'étude, le jeudi 20 mars et le jeudi 22 mai, de 9 h à 18 h, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : Sébastien BARRET (IRHT).

Journées d'étude et colloques

Lecture et commentaires du *De officiis* de Cicéron. Vendredi 6 décembre et vendredi 6 juin, de 14 h à 18 h, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : IRHT, section de l'humanisme

Musiques avec ou sans textes. Vendredi 21 mars 2014, de 10 h à 18 h, Université François-Rabelais, Département de musicologie, rue François-Clouet, 37000 Tours. Organisation : Olivier CULLIN (Univ. Tours), Jean-François GOUDESSENNE (IRHT).

QUELQUES PUBLICATIONS RECENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

François BOUGARD, Pierre PETITMENGIN (dir.), Patricia STIRNEMANN (collab.), *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vauluisant. Histoire et inventaires*, Paris, CNRS éditions (Documents, Études et Répertoires, 83), 2012

Chiara RUZZIER, Xavier HERMAND, Ezio ORNATO, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*, Turnhout, Brepols (Bibliologia, 33), 2012

Anne-Zoé RILLON-MARNE (éd.), « *Homo considera* ». *La pastorale lyrique de Philippe le Chancelier. Une étude des conduits monodiques*, Turnhout, Brepols Publishers (Studia Artistarum, 34), 2012

Marie-Louise AUGER (éd. et trad.), A. Bouchart, *Grandes chroniques de Bretagne*, Paris, CNRS éditions (Lire le Moyen Âge-Libris), 2013

Lambert-Marie DE RIJK (éd.), *Hervaeus Natalis O.P. De quattuor materiis sive Determinationes contra magistrum Henricum de Gandavo, vol. I, De esse et essentia. De materia et forma. A Critical Edition from Selected Manuscripts*, Turnhout, Brepols Publishers (Studia Artistarum, 35), 2012

Denis MUZERELLE (dir.), Geneviève GRAND, Guy LANOË, Olivier LEGENDRE, Monique PEYRAFORT, Dominique STUTZMANN (collab.), *Manuscrits datés des bibliothèques de France. II. Laon, Saint-Quentin, Soissons*, Paris, CNRS

éditions (Catalogue des manuscrits datés, France, 2), 2013

Revue :

- *La Gazette du livre médiéval*, n° 58 fasc. 1 (2012)
- *Scriptorium*, n° 66, 2 fasc. (2012)
- *Les Nouvelles du livre ancien*, n° 125, 2011 (2012)
- *Revue d'histoire des textes*, n.s. VII, 2012 ; VIII, 2013
- *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif. Auteurs et textes latins*, sous la dir. de J.-P. Rothschild, Turnhout, Brepols Publishers, 22, 2012
- *Romania*, 130, 2012 ; 131-2, 2013
- *Revue Mabillon*, 23 (t. 84), 2012.
- *Revue des études juives*, 171/1-2 (2012).
- *Alma : Archivum Latinitatis Medii Aevi*, - *Bulletin Du Cange*, 70 (2012)

La refonte des sites web de l'IRHT

Virginie MEYNIER
Pôle numérique

Les sites web de l'IRHT font peau neuve avec une nouvelle charte graphique qui s'inscrit dans la tendance actuelle en matière de design.

Les tons choisis pour le site institutionnel (gris et bleu) accentuent le style épuré.

Les bases de données ont aussi fait l'objet d'un relooking avec de nouvelles couleurs, chacune avec son identité propre mais l'harmonie de l'ensemble étant assurée par des principes communs de design et d'ergonomie.

Pour le site institutionnel, nous avons mis l'accent sur la lisibilité avec un nombre restreint de rubriques et une réorganisation de la page.

La page d'accueil, porte d'entrée sur le laboratoire met en avant les actualités (annonce d'évènements, actualité de la recherche...) et donne un accès direct aux bases de données et autres outils fortement utilisés par les chercheurs.

Les informations, outils mis à la disposition de la communauté scientifique, s'articulent autour de cinq thématiques :

- la présentation de l'IRHT,
- la présentation des sections de recherche,
- les ressources (bases de données, bibliothèques, reproductions...),
- les publications (catalogue des parutions, collections et revues),
- la formation (stages, séminaires...).

On retrouve ainsi le catalogue des publications classé par année, un agenda annonçant les séminaires et autres colloques, le traditionnel annuaire et un accès direct à l'intranet.

Côté réseaux sociaux, nous avons fait nos premiers pas avec la création d'une page twitter, @IRHT_CNRS, destinée à élargir notre audience. Y sont annoncés tous les évènements organisés par le laboratoire. Cette page a montré son impact et son utilité au moment de l'ouverture de la BVMM au public. L'information a été relayée très vite et efficacement dans les journaux, les sites des institutions, les forums ou les blogs de veille.

Déjà présentes sur le web : la BVMM, Medium, le glossaire du latin philosophique médiéval, Codicologia, Onomasticon Arabicum... La mise en ligne de la nouvelle version des bases de données de l'IRHT se fera progressivement au cours de cette année.

Le Pôle numérique de l'IRHT

Cyril MASSET
Responsable du pôle numérique

Au fil des années, la politique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes en matière de numérique a connu une évolution constante, faisant de ce laboratoire un cas

remarquable dans le monde des Sciences humaines et sociales et un fer de lance en recherche fondamentale, dans les pratiques des *Digital Humanities* appliquées aux documents anciens.

Depuis les années 90 et la création des bases de données les plus importantes de l'IRHT, les « solutions propriétaires », fermées et onéreuses en tout point, ont été remplacées par les technologies du web, *open access* et *open source*, pour répondre au mieux à la mission d'ouverture et de dissémination des productions scientifiques et documentaires du laboratoire. De fait, cette évolution technique a entraîné celle des compétences, sans cesse remises en question pour s'adapter au renouvellement rapide des technologies.

Les services se sont donc transformés. Aujourd'hui leur mission n'est plus un simple accompagnement, mais une véritable collaboration avec les chercheurs pour répondre toujours mieux à la complexité croissante des projets. Ces services se sont également rapprochés les uns des autres : les compétences informatiques, photographiques (développement du numérique), éditoriales et infographiques (développement de l'édition numérique) sont devenues étroitement complémentaires. Pour coordonner ces actions et leur donner une cohérence globale, une nouvelle entité a vu le jour en 2012 à l'IRHT : le Pôle numérique.

En 2008, la création du Service d'Édition et de Publication Electronique avait constitué une première expérience d'une telle mutualisation de compétences¹, mais des mouvements d'effectifs l'avaient contraint à disparaître. Par la suite, la reconstruction des services, grâce à de nouveaux recrutements, et la création du Pôle numérique comme entité fédératrice ont permis d'aller beaucoup plus loin, puisque les services techniques travaillent désormais de concert pour faire avancer les projets tout en gardant leur identité propre.

Les services « Images », « Publication », « Systèmes, réseaux et archivage » et « Développement et interopérabilité » ont trouvé dans cette initiative une cohérence et une dynamique commune pour concrétiser des projets d'envergure. Ils constituent une des rares équipes en SHS qui soit capable, tout à la fois, de mener une réflexion méthodologique sur les outils d'édition électronique, de préparer, publier, outiller et pérenniser un corpus de données sur le web, mais aussi de participer de près à la création des données (saisie par photographie numérique, balisage, saisie textuelle manuelle...). La polyvalence et l'efficacité reconnue de ce Pôle numérique en font un interlocuteur visible et écouté de toute la communauté scientifique des *Digital Humanities* (direction de TELMA, rapport à Isidore (voir *infra*), expertise recherchée par les EquipEx et les LabEx en SHS...).

Interopérabilité des bases de données

La constitution du Pôle numérique a donné tout son sens à l'interopérabilité au sein du laboratoire : la mise en œuvre scientifique, technique et matérielle d'une politique active de mise en relation de toutes les ressources — notamment numériques — du laboratoire, les unes avec les autres.

¹ Voir dans le *Bulletin des Amis* 2009, les trois articles des « Nouvelles des services » signés par G. Kagan, C. Masset et R. Walter.

L'interopérabilité est plus qu'un mode opératoire, c'est une philosophie scientifique qui répond aux besoins croissants de la communauté face à une production exponentielle de ressources depuis une dizaine d'années (avec l'arrivée de l'ANR), avec plus de soixante-dix ans d'existant à l'IRHT !

Au sein du Pôle, chaque service bénéficie d'expériences et de compétences variées, et il était naturel de mutualiser ces acquis pour avoir une vision étendue des données sous toutes leurs formes (données scientifiques ou documentaires, images, publications...). Ce travail sur l'interopérabilité a commencé par la création de liens entre les bases de données du laboratoire. Ces liens sont fondés sur l'identifiant Medium (du nom de la base de données éponyme), devenu identifiant de référence pour les manuscrits et donc présent dans un champ de chaque base de données mise en réseau avec les autres. Des liens ont été établis entre Medium, l'entrepôt d'images de la BVMM (Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux), sur laquelle nous allons revenir, et le catalogue de manuscrits enluminés Initiale. Les travaux sont en cours pour créer des liens avec les bases Jonas et Pinakes.

Des liens avec des catalogues ou bases extérieures au laboratoire ont également été mis en place. Par exemple : la BVMM a été mise en relation avec le Catalogue général des manuscrits (CGM) en ligne, qui de son côté offre désormais un aperçu des manuscrits qui y sont décrits, grâce à une reproduction de leur premier folio empruntée à la BVMM ; un lien permet d'accéder aux numérisations complètes. Une interopérabilité plus large et plus profonde, également orientée vers les institutions extérieures, doit venir compléter le dispositif. Depuis septembre 2012, le Pôle numérique a travaillé en vue d'intégrer la plateforme Telma dans le champ d'action du moteur de recherche Isidore. Ce moteur permet l'accès aux données numériques des sciences humaines et sociales en s'appuyant sur les principes du « web de données », qui n'envisage plus les données sous la forme de silos isolés mais comme un réseau global d'information. Cette initiative a permis au Pôle numérique de se familiariser de façon concrète avec la philosophie et les technologies du web sémantique, dont le but est d'ajouter du sens aux données pour les rendre plus facilement utilisables et interprétables automatiquement, par des agents logiciels.

Des travaux transversaux : la charte graphique

La précédente charte graphique datait de 2009 et était appliquée à la majorité des productions informatiques du laboratoire. Une refonte complète de l'identité graphique de l'IRHT a été engagée en 2012, qu'il s'agisse du logo ou de ses chartes graphiques.

Ce travail, réalisé par une stagiaire encadrée principalement par l'équipe Publication, a permis de mettre en ligne en 2013 les nouvelles versions de la base Medium, de la BVMM, de Jonas mais également du site web de l'IRHT. Pour ce dernier, bien au-delà d'une refonte uniquement graphique, toute la structure et les choix éditoriaux ont été repensés pour obtenir une version plus ergonomique et simplifier l'accès à toutes les informations ou actualités du laboratoire. La position centrale du Pôle numérique au sein du laboratoire a, cette fois encore, fait sens, puisque l'ensemble des services et des sections a été mis à contribution pour aboutir à ces refontes.

La Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM)

Engagé à la fin de 2007, le développement de la BVMM avait permis, mais uniquement en interne, l'accès à cet entrepôt d'images dans le courant de 2008. Il manquait, pour

une mise en ligne en libre accès sur Internet, les autorisations des établissements conservant les manuscrits numérisés. Cette ouverture a eu lieu le 2 avril 2013 : 7000 cotes environ étaient rendues accessibles, provenant d'une soixantaine de bibliothèques ayant donné leur accord. Ce lancement fut un succès qui a, semble-t-il, incité d'autres établissements à s'agréger au mouvement, puisqu'une quarantaine de nouvelles bibliothèques ont donné leur accord avant la fin du mois de juin 2013.

Les travaux de finalisation de ce projet emblématique sont représentatifs de la collaboration entre services dynamisée par le Pôle numérique. Si le service « Développement et interopérabilité » était bien sûr aux commandes de la conception informatique, il a travaillé en étroite collaboration avec le service « Images » afin d'intégrer au mieux les spécificités des images produites, mais également avec le service « Publications » pour la conception de la charte graphique et l'ergonomie. Quant au service « Réseaux », il a contribué aux optimisations grâce à un audit général de l'infrastructure réseau du laboratoire, à la suite duquel des composants matériels ont été remplacés pour obtenir un débit maximal lors de l'ouverture de l'application au public.

Le premier jour, près de 5000 visiteurs uniques se sont connectés au site de la BVMM. Si ce succès a témoigné de l'attente des utilisateurs et d'un attrait réel pour cet outil, il a également confirmé l'importance du Pôle numérique dans le développement des projets de l'IRHT.

Point sur le Campus Condorcet et son Grand équipement documentaire

Caroline HEID

Section latine ; responsable IRHT dans le groupe de travail GED

Hanno WIJSMAN

Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique ; représentant des chercheurs dans le groupe de travail GED

Le projet Campus Condorcet a pour but de créer un grand pôle des sciences humaines et sociales sur deux sites dans le nord du Grand Paris. Nous renvoyons à notre article dans le bulletin de l'année dernière pour les grandes lignes du projet et pour les idées fondamentales concernant la bibliothèque, appelée Grand Équipement de Documentaire (GED). Ici nous souhaitons seulement faire le point sur quelques développements qui touchent l'IRHT directement depuis l'automne 2012.

En décembre 2012, Jean Claude Waquet, président de l'EPCS Campus Condorcet, est venu présenter l'état du projet au Conseil de laboratoire de l'IRHT, avec ses collaboratrices Odile Grandet (chef de projet GED) et Dominique Bezombes (chargée de mission). Nous avons pu lui poser des questions sur plusieurs points.

Les membres du conseil de laboratoire ont transmis les interrogations du personnel et des responsables de bibliothèque de section, qui s'étaient réunis auparavant. Ces questions portèrent en partie sur les problèmes pratiques concernant le personnel d'Orléans (le Campus Condorcet n'aura pas de moyens financiers propres pour contribuer à de telles aides, mais il mettra en contact les demandeurs et les porteurs d'offres de logements) et sur le statut du personnel

des services (Informatique, Pôle numérique, Bibliothèque, Administration). À part le personnel de bibliothèque, il n'y a pas de mutualisation en vue ; le pôle numérique restera un service au sein de l'IRHT ; quant au personnel de la bibliothèque, il travaillera sans doute dans le GED, selon un régime restant à définir : par exemple une « mise-à-disposition ».

En ce qui concerne le mode de fonctionnement du GED, Jean-Claude Waquet a insisté sur la nécessité de mettre en place une politique d'acquisition unique. En revanche, les compétences propres des bibliothécaires de chaque unité membre du campus doivent être préservées et sollicitées au sein du GED.

Si le GED commun du campus va englober une grande partie de la bibliothèque de l'IRHT, une autre partie de la documentation et des livres de l'IRHT restera physiquement avec les bureaux des chercheurs, parce qu'indispensable au fonctionnement du laboratoire et indissociable des fichiers. Pour mettre à jour cette 'documentation associée', la question des acquisitions reste à suivre de près.

Le principe du prêt des livres du GED est source d'inquiétudes, car il peut poser de gros problèmes pour notre travail. Si le prêt est un des principes de base du GED, Jean-Claude Waquet admet qu'il faudra clairement délimiter les choses ; il assure en outre que les doublons conservés au CTLES feront l'objet d'une communication différée au besoin.

La bibliothèque du GED aura le statut de bibliothèque de recherche, elle sera ouverte aux étudiants M2, doctorants, chercheurs et universitaires, et ne sera donc pas une bibliothèque pour un grand public cultivé. Toutefois,

une centaine de places pour un 'public non académique' seront créées dans la salle d'actualité, séparée du libre accès au GED.

Durant l'année 2013 les choses ont avancé assez rapidement. Le pré-programme, puis le programme du GED ont été présentés et on entre dans la phase du concours d'architecture (automne 2013-automne 2014), qui sera suivi par l'appel d'offres pour les travaux (été-automne 2016) et le chantier (prévu pour décembre 2016-décembre 2018).

Le bureau *Six & dix* a été engagé pour faire une étude sur l'organisation des collections documentaires destinées à rejoindre le futur Campus Condorcet. L'étude n'est pas encore finie, mais pour les livres de l'IRHT, il est probable qu'ils vont être répartis dans deux grands ensembles, appelés 'Histoire des textes' et 'Sciences de l'érudition', tous deux regroupés dans la dominante 'Philosophie, textes, religions'.

Les collections de l'IRHT seront associées à celles de la FR 33 (CNRS) et à certaines bibliothèques de l'EPHE – le Centre Millet (art byzantin), la bibliothèque Fleury, la bibliothèque des Sciences religieuses, l'IESR (Institut européen en sciences des religions), le Centre Golenischeff (Religions de l'Égypte ancienne), et de l'EHESS – le CRH (Centre de Recherches Historiques), le Gahom, le CARE (Centre d'anthropologie religieuse européenne), le GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités) partiellement.

L'avancement des dossiers continue à être suivi de près par les deux auteurs de cet article pour l'IRHT, ainsi que par Rahmouna Carlier, plus spécifiquement pour la bibliothèque. Pour de plus amples informations concernant le projet du Campus Condorcet, consultez : <http://www.campus-condorcet.fr>

IN MEMORIAM

Pascal Badrignans (11 août 1956, Vierzon – 10 juin 2013, Châteauneuf-sur-Loire)

Gilles KAGAN
Responsable du Service Images

Pascal Badrignans est né à Bourges le 11 juillet 1956. Après des études de biologie animale au Lycée agricole de Bourges, il entre au CNRS en 1978 sur un poste de technicien au CDTA (Département de Cryopréservation, Distribution, Typage et Archivage animal). Ce laboratoire est à l'époque en plein développement, et Pascal travaille douze ans dans cette importante unité sur une chaîne d'élevage de souris.

Il rejoint dès 1990 le Centre Augustin Thierry (antenne orléanaise de l'IRHT), où il œuvre à la fois au Service photographique et pour les services généraux de l'Institut. Courtois et dynamique, il montre très vite d'énormes capacités : c'était un collègue responsable qui connaissait le travail en équipe et sur qui l'on pouvait compter.

Dès son entrée, Louis Holtz, qui dirige alors le laboratoire, lui confie des activités et des responsabilités importantes comme la gestion des travaux de reproduction des manuscrits (tirages papier, à destination des collègues et des lecteurs). Pascal Badrignans assurait l'enregistrement des commandes, l'encadrement et la formation technique des vacataires chargés de faire les impressions sur un lecteur reproducteur.

Cette activité demandait de nombreux points de contrôles : vérification des cotes et des folios des manuscrits, contrôle de la qualité des impressions, car les textes des manuscrits manquent souvent de lisibilité.

Parallèlement à cette activité, qui lui valut la reconnaissance générale de ses collègues, Pascal Badrignans, qui avait suivi une formation sur les techniques de la micrographie documentaire, assura pendant plus de dix ans la duplication des microfilms provenant des campagnes photographiques effectuées dans les bibliothèques et centres d'archives. Responsable d'une chaîne complète de duplication, il réalisa plusieurs centaines de kilomètres de films qui ont alimenté la filmothèque de l'Institut, mais aussi les bibliothèques françaises et nos partenaires institutionnels : la Direction du livre et de la lecture au Ministère de la culture et la Sous-direction des bibliothèques interuniversitaires au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Il passa en 2000 avec succès le concours de TCE (Technicien de Classe exceptionnel). Comme il manifestait un intérêt croissant pour les manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques de France, accompagnant volontiers les photographes lors des mises en place techniques des campagnes, c'est lui qui succéda en 2002 à notre collègue photographe Jean Gallet, qui prenait alors sa retraite. Il s'investit beaucoup dans cette nouvelle activité, en conduisant les campagnes de reproduction des manuscrits avec une rigueur et une précision sans faille. Il participait également à leur préparation, en concertation avec les conservateurs, et avec Véronique Trémault au sein de l'IRHT.

Les années 2007-2008 marquèrent un tournant décisif dans son parcours professionnel, avec le passage de l'argentique au numérique. Pascal, qui a déjà réalisé plusieurs campagnes de microfilmage dans toute la France, acquiert toutes les compétences nécessaires, par des formations sur les logiciels Photoshop et Phocus, pour être complètement autonome sur son lieu de mission, puis à l'IRHT, et traiter ainsi toute la chaîne documentaire, de la prise de vue à l'archivage des fichiers Tif en collaboration avec le Service informatique. Les campagnes de numérisation qu'il a réalisées entre 2007 et 2013, notamment sur les fonds de manuscrits de Basse-Normandie et de la région Midi-Pyrénées (B.M. et Archives de Toulouse, Auch, Tarbes, Millau, Albi, etc.) ont permis un accroissement spectaculaire de la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux.

La disparition de Pascal en pleine activité laisse ses collègues dans la peine : le service Images s'est réorganisé au mieux pour faire face à l'afflux des tâches qu'il faut remplir, mais sa forte personnalité nous laisse un grand regret.

Annie Genevois (18 juillet 1922, Dijon – 25 décembre 2012, Paris)

Monique PEYRAFORT-HUIN

*Section de codicologie, histoire des bibliothèques et
héraldique*

Anne-Marie (dite Annie) Genevois nous a quittés le 25 décembre 2012, à près de 90 ans. Elle avait consacré près d'un quart de siècle à l'Institut de recherche et d'histoire des textes. D'abord professeur de lettres et de psychologie à Notre-Dame de Sion, elle avait dû renoncer à un métier qu'elle aimait profondément. Son arrivée à l'IRHT est donc le fruit d'une reconversion, d'abord vers le monde des bibliothèques, puis vers celui de la recherche. Entrée comme ingénieur à la section de Codicologie, Annie s'en est très vite vu confier la direction et, en étroite collaboration avec M. André Vernet, professeur à l'École nationale des chartes et conseiller scientifique de la section, elle a su imprimer une réelle dynamique à l'équipe. Sans toujours participer directement aux recherches centrées sur l'histoire des bibliothèques, elle a su créer les conditions nécessaires à l'avancement des programmes lancés sur la bibliothèque médiévale de Clairvaux (n° 7), sur les reliures (n° 4) et elle a grandement contribué à l'aboutissement d'un répertoire de sources portant sur l'histoire des bibliothèques françaises (n° 1-2, 5). Si sa propre bibliographie reste modeste, c'est qu'elle a toujours préféré soutenir les travaux des autres, les articles consacrés à la reliure (n° 3) ou la bibliographie de la Bible élaborée avec M. Vernet (n° 6) constituant une exception.

Son influence s'est manifestée différemment. C'est en effet Annie tout entière que l'on retrouvait dans son travail au CNRS : ce sens de l'engagement manifesté dès sa jeunesse, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'amena, comme représentante de la CFDT, à défendre dossiers de carrière et projets au Comité national du CNRS : elle a ainsi soutenu les candidatures de nombre de collègues, en restant toujours sensible à l'aspect humain des dossiers. Sa profonde foi religieuse n'était pas non plus étrangère à son goût pour les études bibliques, même si elle ne put mener à son terme l'édition du commentaire sur l'Heptateuque d'un certain Jean Diacre qu'elle projetait de publier dans le *Corpus*

Christianorum (n° 8). Sa vocation de professeur était encore très sensible dans l'accueil qu'elle réservait aux nouveaux collègues et, plus encore, aux chercheurs débutants, leur dévoilant les arcanes de la documentation ou leur donnant les rudiments de méthode pour aborder leur travail de recherche. Elle a ainsi joué, non sans nostalgie pour son premier métier, un véritable rôle de passeur du savoir auprès de nombre de chercheurs, dont plusieurs en gardent encore la mémoire.

Enfin, Annie à la Codicologie, c'était une attention constante aux autres, membres de son équipe ou d'autres sections, c'était une grande complicité avec les camarades syndicaux, c'étaient de petites réunions à l'occasion de tel ou tel événement (je repense aux fêtes organisées en juillet pour célébrer, non sans malice, toutes les « Anne » du laboratoire ou à la fête des rois qui commençait traditionnellement l'année nouvelle) ; c'était aussi un goût pour les plantes et les fleurs qui transformait la section en jardin suspendu. Par son sens inné du contact et de l'ouverture, Annie a su rester à l'écoute des autres, de leurs difficultés, des drames vécus, parfois, par certains ; à tous, et ils sont nombreux, Annie a tendu la main au moment où ils en avaient besoin. Car Annie rayonnait par l'attention qu'elle savait porter aux autres, notamment aux jeunes et aux enfants qu'elle aimait à observer d'un regard amusé et pénétrant. Son amour de la vie, qui l'a poussée, à près de quatre-vingts ans, à effectuer en double un saut en parapente, faute d'avoir pu faire en planeur le tour du Mont-Blanc, sa joie, son esprit, parfois piquant, mais doublé d'une grande bienveillance, ont créé à la Codicologie une atmosphère de travail des plus propices aux échanges personnels ou professionnels. Annie a su ainsi créer les conditions d'une véritable collaboration scientifique entre les personnes ou entre les équipes.

Par son travail, par sa présence, par ses combats tant au sein du laboratoire qu'à l'échelon du CNRS, Annie a incarné un peu de l'âme de cette maison qu'a été et que reste l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

Ouvrages cités :

1. Anne-Marie GENEVOIS, Jean-François GENEST, « Pour un traitement automatique des inventaires anciens de manuscrits », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 3, 1973, p. 313-314.
2. André VERNET, Anne-Marie GENEVOIS, Jean-François GENEST, « Pour un traitement automatique des inventaires anciens de manuscrits. II », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 4, 1974, p. 436-437, pl.
3. Anne-Marie GENEVOIS, « Étude des reliures et histoire des bibliothèques », dans *La paléographie hébraïque médiévale : actes du colloque international* (Paris, 11-13 sept. 1972), Paris, 1974, p. 163-166, pl. CXIX-CXXXIII.
4. Denise GID, *Les reliures françaises estampées à froid, XVe-XVIe siècle, de la bibliothèque Mazarine*, Paris, 1974 (*Documents, études et répertoires* publiés par l'IRHT).
5. Anne-Marie GENEVOIS, Jean-François GENEST, Anne CHALANDON, avec la collaboration de Marie-José BEAUD et Agnès GUILLAUMONT, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1987 (Centre régional de publication de Paris).
6. André VERNET, Anne-Marie GENEVOIS, *La Bible au Moyen Âge*, Paris, 1989 (Centre régional de publications de Paris).
7. André VERNET, avec la collaboration de Jean-François GENEST et de l'IRHT, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle. I. Catalogues et répertoires*, Paris, 1979 (*DER*, 19, 1 ; *HBM*, 2/1).
8. Anne-Marie GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre et de son *Expositio in Heptateuchum* », dans Donatella NEBBIAI – DALLA GUARDA et Jean-François GENEST (cur.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998 (*Bibliologia*, 18), p. 35-48.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2012

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Marie-Jeanne GAUDOIN

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Francesca Barone (section grecque)

Maria Gurrado (section latine)

Henri Seng (pôle numérique)

Les départs des titulaires

Décès :

Pascal Badrignans (service Images)

Mobilité :

Anne-Marie Eddé (section arabe) est nommée Professeur à l'Université de Paris I

Luigi Sanchi (section de l'humanisme) passe à l'Institut d'Histoire du Droit (Université de Paris II)

Départs en retraite :

Caroline Bourlet (section de codicologie)

Danielle Préville (service Images)

Daniel Delattre (section de papyrologie)

Claire Maître (section latine)

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Gilbert Fournier (EquipEx Bibliissima)

Elise Herbeaux (EquipEx Bibliissima)

Emmanuelle Kuhry (EquipEx Bibliissima)

Pavel Blasek (post doc Research in Paris – section latine)

Alexis Chrysostalis (ANR i-Stamboul – section grecque)

Les nouvelles fonctions (et structures) :

Sébastien Barret succède à Caroline Bourlet comme Responsable de la section de diplomatie

Véronique Trémault (service Images) succède à Christine Ruby (section romane) comme Chargée de mission pour la campagne photographique

Les services Publication (Karima Pedemas), Informatique et systèmes réseaux (Thomas Nodimar), Développement et interopérabilité (Cyril Masset), Images (Gilles Kagan) sont regroupés en un Pôle numérique, placé sous la responsabilité de Cyril Masset.

Au total, 117 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2013, dont 20 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

Au 1^{er} décembre 2013, l'IRHT sera renforcé par l'arrivée d'un ingénieur de recherche recruté par concours externe (Section des manuscrits enluminés).

Isabelle Draelants, directrice de recherches au CNRS, actuellement directrice du Centre de médiévistique Jean-Schneider (Nancy) qui fermera en décembre 2013, a sollicité en juillet 2013 et obtenu de la direction d'InSHS son affectation à l'IRHT; la décision prendra effet au 1er janvier 2014.

L'IRHT PRATIQUE

Horaires de la bibliothèque

La bibliothèque avenue d'Iéna est ouverte lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 17h et le mercredi de 13h00 à 17h00. Elle est fermée le mercredi matin.

Fermetures

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2013 au 1^{er} janvier 2014 inclus.

Les amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Annie DUFOUR, *présidente*

James LAIDLAW, Professeur à l'Université d'Edimbourg, *vice-président*

Michelle SZKILNIK, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, *vice-présidente*

Anne-Véronique RAYNAL, *secrétaire*

Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire-adjoint*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Sarah STAATS, *trésorière-adjointe*